

Trimestre d'automne 2013

Musique romantique I- Connaissance de Wagner
(MUL-6205)

Professeur : Jean-Jacques Nattiez

« WAGNER, ANTISÉMITE »

par

Daniel TURP

Étudiant à la maîtrise en musicologie

3 janvier 2014

Dans le cadre du présent exercice dont les modalités ont été présentées dans le calendrier du cours et en application des instructions supplémentaires¹, j'ai le plaisir de présenter un résumé critique de la première des quatre conférences présentées par Jean-Jacques Nattiez dans le cadre des Conférences de prestige de la Faculté de musique « Bilans et tendances de la musicologie » qui ont eu lieu les 12, 14, 19 et 21 novembre 2013.

Rappelant que « [l]es positions antisémites de Wagner, particulièrement évidentes dans un pamphlet tristement célèbre de 1850, *La judéité dans la musique*, n'[avaient], cessé d'interpeller les admirateurs de ses opéras, les historiens, les musicologues et les critiques musicaux, les autorités de l'Observatoire interdisciplinaire de recherche et de création en musique (OICRM) sous l'égide duquel étaient organisées la série de conférences de prestige affirmait que « tous ceux et celles qui sont intervenus dans le débat [étaient] loin d'être d'accord sur le statut qu'il convient de leur accorder dans la vie et les œuvres du compositeur. Relativement aux positions antisémites de Wagner, des questions étaient ensuite formulées par l'OICRM pour annoncer les sujets qui seraient abordés durant la série de quatre conférences par le professeur Nattiez et auxquelles celui-ci devrait répondre : Sont-elles un incident épisodique ou un élément fondamental de son parcours ? Peut-on les excuser par des positions analogues qui lui sont antérieures ou par le climat de son époque ? S'expliquent-elles par sa difficulté à accepter la possibilité que son véritable père soit d'origine juive ? Faut-il en trouver la racine dans sa rivalité avec Giacomo Meyerbeer, figure dominante de l'opéra à l'époque ? Dans quelle mesure l'action et le livret de ses opéras ont un contenu antisémite ? Peut-on aller jusqu'à dire qu'il en va de même pour certains aspects de sa musique ? Sa pensée antisémite a-t-elle quelque responsabilité dans la montée du nazisme et la Shoah ? Et s'il en est ainsi, faut-il interdire la représentation de ses opéras, voire fermer le Festival de Bayreuth ?

¹ Voir Jean-Jacques NATTIEZ, Connaissance de Wagner- MUL 6205- Automne 2013, Calendrier (Version définitive du 25 septembre 2013) et Jean-Jacques NATTIEZ, « En vue des 2 dernières séances et des travaux du séminaire Wagner », Courriel du 7 décembre 2013 15:37:13 HNE.

Après avoir rappelé qu'il souhaitait recueillir les observations critiques de ses personnes pour compléter la rédaction de l'ouvrage *Wagner, l'antisémite* dont la publication est prévue dans le cours de l'année 2014, le professeur Nattiez s'est efforcé de répondre à toutes ces questions en abordant durant les deux premières conférences la question du contenu antisémite de la pensée et des œuvres de Wagner, en examinant lors de la troisième conférence l'antisémitisme de Wagner du point de vue psychanalytique et historique et en consacrant la quatrième et dernière conférence à la perception et à la réception de cet antisémitisme du maître de Bayreuth.

Cette série de conférences aura permis à l'auditoire de constater l'ampleur de la recherche effectuée et le caractère approfondi de la réflexion du professeur sur un sujet qu'il n'avait pas tort de présenter comme un sujet « difficile ». Bien qu'il serait souhaitable d'effectuer un résumé critique de l'ensemble des conférences, la dimension exigée du présent travail rend difficile la présentation d'un résumé critique pour les quatre prestations du professeur Nattiez et il me semble opportun de faire porter un tel résumé critique sur la première des quatre conférences. Ce choix me paraît d'autant plus justifié que la conférence du 12 novembre 2013 s'est avérée l'occasion pour le conférencier d'introduire la question de l'antisémitisme de Richard Wagner dans toutes ces dimensions et d'annoncer d'ailleurs à plusieurs reprises que certaines de ces dimensions seraient approfondies lors des trois conférences suivantes.

Ainsi, le professeur Nattiez a inauguré la série de conférences en s'intéressant à la question de l'antisémitisme de Richard Wagner à travers les principaux écrits qu'il a consacrés à cette question. Il a ainsi présenté le contenu de l'essai *Das Judenthum in der Musik (La Judéité dans la musique)* publié en septembre 1850 sous le pseudonyme de K. Freigedank (K. Libre-penseur) et sous forme d'article dans le *Neue Zeitschrift für Musik (NZM)*. Il a également commenté la version plus développée de cet essai paru en 1869 sous son vrai nom et le titre *Aufklärungen über "Das Judenthum in der Musik" (Éclaircissements sur la Judéité dans la Musique)* offerts à Mme Marie Mouchanoff (née comtesse Nesselrode).



Identifiant l'article « La judéité dans la musique » comme le texte fondateur de l'antisémitisme chez Wagner et le qualifiant de « vitriolique », le professeur Nattiez formule au sujet de son titre quelques remarques d'ordre terminologique. Il cherche ainsi à distinguer les notions de judaïsme, de judaïté et de judéité et exprime sa préférence pour le mot judéité qui a une portée plus large et un contenu identitaire qui correspond davantage aux idées de Richard Wagner. Ces idées sont par ailleurs reprises dans les éclaircissements de 1869 qui contiennent de nouveaux et copieux développements confirmant l'antisémitisme de Wagner. De ces deux textes,

le professeur Nattiez dit de même qu'ils s'inscrivent dans la pensée intégrative totale de Richard Wagner. Ils contribuent à mieux comprendre les livrets et la musique qui naîtront après la rédaction de tels essais théoriques, qu'il s'agisse par exemple du *Ring des Nibelungen* conçue après la rédaction de l'essai de 1850 ou *Die Meistersinger von Nürnberg* (*Les maîtres-chanteurs de Nuremberg*) dont la création a précédé de quelques mois la publication des éclaircissements de 1869.

Cette contextualisation des deux principaux écrits de Wagner sur lesquels repose la constatation de l'antisémitisme est suivie de plusieurs citations de l'essai de 1850. Ainsi, Wagner se demande comment « expliquer à nous-mêmes l'involontaire répugnance que nous avons à l'encontre de la nature et de la personnalité des Juifs » et « justifier ce dégoût instinctif que nous reconnaissons pleinement comme plus fort et plus irrésistible que notre zèle conscient de nous en délivrer ». Nattiez rappelle que Wagner dit des Juifs qu'ils sont une « fantaisie disgracieuse de la nature », glisse sur leurs aspects physiques et évoque la répugnance de leur apparence extérieure. Il ne passe pas sous silence que le Juif a un Dieu bien à lui, le Dieu de l'argent.

Ces propos dénotent, selon le professeur Nattiez, l'attitude « raciste » de Richard Wagner et donnent lieu à un développement par celui-ci sur la notion de racisme. Empruntant la définition de race et racisme présentée par le philosophe Pierre Taguieff dans son essai sur *Le racisme* (Paris, L'Harmattan, 2010), il rappelle que les notions s'appliquent à un nombre indéfini de situations et que les propos racistes traduisent un sentiment de supériorité d'une race sur l'autre. S'appuyant sur l'actualité française et l'adoption par l'Assemblée nationale d'une proposition de *Loi tendant à la suppression du mot « race » de notre législation*², le professeur Nattiez rappelle l'importance que le racisme s'appuie en définitive sur un sentiment de répugnance et que le racisme peut revêtir tout autant une forme biologique que culturelle. À cet égard, il ne manque pas de souligner que Richard Wagner fait dans son essai *La judéité dans la musique* le procès de la culture juive et s'attaque en particulier à la langue et au chant des Juifs. Il parle du chant des synagogues comme de « gargouillements » et se permet ainsi une diatribe esthétique en cette matière. Le professeur Nattiez ne passe pas non plus sous silence l'idée d'une marchandisation juive de la culture et de l'art.

Les attaques plus personnalisées contre des musiciens d'origine juive soutiennent également la thèse de l'antisémitisme de Richard Wagner. Le professeur Nattiez ne manque pas de rappeler que le maître de Bayreuth fait de Felix Mendelsohn et, sans le nommer, de Giacomo Meyerbeer, la cible de ses attaques. Il dit de leur musique qu'elle ne révèle aucun « instinct artistique » et qu'elle est porteuse d'un « chaos de style ». Il parle aussi de l'influence indue de

² Le texte de cette proposition de loi a été adoptée en première lecture par l'Assemblée nationale française le 16 mai 2013 et son article 1^{er} se lit ainsi : « La République française condamne le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Elle ne reconnaît l'existence d'aucune prétendue race ». Le texte intégral de cette proposition de loi qui contient 10 articles dans son ensemble et modifie notamment le *Code pénal*, le *Code de procédure pénale*, le *Code du travail*, le *Code du sport* et la *Loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse* est accessible à l'adresse <http://www.assemblee-nationale.fr/14/ta/ta0139.asp>. Voir au sujet de l'adoption de cette proposition de loi l'article de l'AFP, « [L'Assemblée nationale supprime le mot race de la législation](#) », *Le Monde*, 16 mai 2013 ainsi que les propos de la juriste Danièle Lochak recueillis dans un article du même journal par François Béguin, « [Ce n'est pas le mot race dans les textes qui alimentent le racisme](#) », *Le Monde*, 17 mai 2013. Je n'ai toutefois pas retrouvé la chronique de Christian Rioux dont a fait mention le professeur Nattiez lors de sa conférence du 12 novembre 2013, bien que j'ai noté que ce journaliste a écrit, en faisant référence aux socialistes français, dans un article publié 17 jours plus tard sous le titre « [La morale envahissante](#) » (*Le Devoir*, 29 novembre 2013) que « [c]'est ce qu'ils avaient fait en mai dernier en décidant de bannir le mot "race" des lois françaises. La mesure ne coûtait pas cher. Comme si la suppression d'un mot suffisait à faire disparaître la réalité qu'il exprime ».

ces compositeurs dans la musique vocale et affirme que la rédemption de la musique passe par un affranchissement de cette influence.

Le musicologue Nattiez termine sa présentation du texte fondateur de l'antisémitisme de Richard Wagner en rappelant que la solution pour les Juifs est de cesser d'être Juif et de renoncer ainsi à leur judéité. La négation de soi peut ainsi « régénérer » et rendre « uni et semblable ». Dans la foulée de ce commentaire, il fait allusion à un important problème de traduction auquel sont confrontés les analystes de l'essai *Das Judentum in der Musik*. Comment traduire le mot « *untergang* » qu'utilise Richard Wagner en évoquant la solution pour remédier ? Ce mot devrait-il se traduire par destruction, annihilation ou extermination et peut-on dès lors penser que Wagner est un partisan de l'élimination des Juifs de cette Shoah qui surviendra un peu moins d'un siècle plus tard. Tout en indiquant que cette question sera abordée de façon plus approfondie lors d'une conférence ultérieure, le professeur Nattiez laisse entendre que le mot *untergang* se traduit mieux, comme le suggère aussi sa collègue Marie-Hélène Benoît-Otis, par le substantif « englobement » qui n'est pas l'équivalent d'extermination. Dès lors, on ne saurait affirmer que Richard Wagner est sur la base du mot utilisé un partisan de ce qui sera aussi présentée plus tard comme la solution finale pour les Juifs.

Le musicologue de l'Université de Montréal commente plus brièvement les *Aufklärungen über "Das Judentum in der Musik"*. À Mme Marie Mouchanoff (née comtesse Nesselrode) à qui ses éclaircissements sont adressés, il rappelle qu'il a été la victime des persécutions de la communauté juive et que ses thèses sur l'œuvre d'art de l'avenir ont été calomniées et caricaturées et qu'il en rend responsable une communauté juive qui ne cesse de s'acharner contre lui. Trois éléments nouveaux sont contenus dans ces éclaircissements à savoir la charge contre Edouard Hanslick qui publie *Du Beau dans la musique- Essai de réforme de l'esthétique musicale*. Ce pamphlet dont le contenu critique les essais *L'œuvre d'art de l'avenir* de 1849 et *Opéra et drame* de 1851 de Richard Wagner sera l'occasion pour ce dernier de s'attaquer à l'auteur juif et d'exprimer son antisémitisme plutôt que de demeurer sur le terrain esthétique où s'était placé Hanslick. Les deux autres éléments consistent à l'exposition d'une conspiration juive contre la musique de l'avenir et à la glorification d'une musique allemande à laquelle ne saurait véritablement contribuer des musiciens juifs.

Après avoir exposé le contenu de ces deux textes sur la judéité dans la musique, le professeur Nattiez tient des propos de nature méthodologique. Il rappelle que la musicologie requiert un exercice fondamental d'historiographie de la musique et d'épistémologie du discours musicologique, de même qu'une investigation philologique. Il rappelle aussi l'importance qu'il accorde à la notion d'intrigue et au fait historique dont l'interprétation est facilitée par le recours au concept d'intrigue qui permet d'ordonner le tissu de l'histoire. Il termine d'ailleurs cette première conférence en rappelant que le musicologue peut identifier plusieurs familles d'intrigues et présenter une typologie des positions adoptées. Il s'applique d'ailleurs à le faire en présentant un examen synthétique des positions adoptées par les chercheurs qui se sont intéressés à l'antisémitisme de Richard Wagner. Il identifie d'ailleurs cinq familles d'intrigues, allant de celles qui : 1) voient dans l'antisémitisme de Wagner comme un moment décisif dans la route vers Auschwitz, 2) préfèrent passer sous silence sur ses positions antisémites ; 3) condamnent mais expliquent ces positions par l'époque et la mode du XIX^e siècle ; 4) plaident l'autonomie de la musique de Wagner par rapport à son antisémitisme et récuse l'idée que celle-ci a été contaminée par son « intolérance politique » ; 5) considèrent que l'antisémitisme de Wagner est une dimension incontournable de la pensée et de l'œuvre de Richard Wagner et que les positions antisémites de Richard Wagner sont suffisamment présentes pour justifier une investigation musicologique de la questions. Le professeur Nattiez se situe dans cette dernière famille et n'a

donc pas à hésiter de faire de l'antisémitisme de Richard Wagner l'objet de ses recherches qui aboutiront dans son ouvrage qui sera publié en 2014. Il rappelle par ailleurs que d'autres ouvrages ont été consacrés à la question juive chez Wagner et présente une synthèse de quatre essais majeurs consacrés à cette question, soit ceux de Paul Laurence Rose (*Wagner, Race and Revolution* (1992)), Marc Weiner (*Richard Wagner and the Anti-Semitic Imagination* (1997)) et Pierre-André Taguieff (*Wagner contre les Juifs* (2012)).

Si toutes ces questions mériteraient d'être commentées et examinées en profondeur et sous un angle critique, je me permettrai de formuler une critique de nature terminologique et qui relève sans doute également du devoir d'investigation philologique. En introduisant la série de conférences le professeur Nattiez sur *Wagner, l'antisémite*, le professeur Nattiez s'intéresse, comme nous l'avions signalé au sujet la notion de racisme. Il tient à préciser les contours de cette notion et fait appel aux travaux de Pierre-André Taguieff consacrés à cette notion. Pourtant, l'objet de l'investigation du musicologue Nattiez est son antisémitisme plutôt que son racisme. Dans cette perspective, il serait opportun selon moi de faire un exercice de définition de l'antisémitisme. Un tel exercice permettrait en outre de découvrir que le mot même n'existait pas au moment où Wagner publiait son premier essai sur *La judéité dans la musique*. L'introduction du mot *antisemitisch* dans la langue allemande s'est produite en 1860 et est attribuée à l'intellectuel autrichien et juif Moritz Steinschneider dans l'expression « préjugés antisémites » (« *antisemitische Vorurteile* »). Il serait ainsi utile de rappeler ce fait historique et de signaler également, comme cela a été fait pour les notions de judaïsme, de judaïté et de judéité, que le concept d'antisémitisme se distingue de celui d'antijudaïsme et d'antisionisme dont les tenants et aboutissants mériteraient d'être présentés.

La série de conférences sur *Wagner l'antisémite* aura été l'occasion de faire un tour d'horizon sur la vie et l'oeuvre de Wagner. Elle aura permis de découvrir que le parcours du maître de Bayreuth aura été terni en définitive par ses positions antisémites et que la beauté de sa musique et la force dramatique de ses oeuvres seraient perçues autrement aujourd'hui s'il s'était abstenu de porter un jugement si sévère sur un peuple juif qui a pourtant contribué et, continuera, de contribuer, à l'enrichissement du patrimoine de l'humanité, et en particulier à son patrimoine culturel et musical. Dans ses remarques conclusives et en ces termes, le professeur Nattiez a d'ailleurs rappelé les forces obscures qui sont encore aujourd'hui à l'oeuvre et auxquelles notre Humanité, et en particulier ses artistes, passeurs et passeuses d'identité, ne devrait jamais succomber :

Comme Baudelaire, Nietzsche et Thomas Mann, autrefois, nous avons sans doute éprouvé aussi, en écoutant du Wagner, cet étrange envoûtement qui nous emporte au-delà de nous-mêmes, sans être capables de l'exprimer aussi bien que ces trois écrivains. Mais pour peu que nous sachions reconnaître ce que l'impact violent de cette musique réveille en nous, j'aimerais voir, dans le rapport ambigu que le wagnérien entretient nécessairement avec Wagner aujourd'hui, l'invitation à un difficile exercice de lucidité. À une époque où nous ne pouvons plus dire que nous ne savons pas où mènent les illusions du pouvoir, les dictatures imbéciles, les totalitarismes aveugles et les utopies aussi généreuses que destructrices, par tout ce que les opéras de Wagner flattent en nous de désirs inavoués de puissance et peut-être de brutalité, par cet appel à une exaltation incontrôlée d'autant plus dangereuse que les buts en sont mal définis, le wagnérisme bien tempéré qu'il est possible de pratiquer aujourd'hui, tout en ayant conscience de la dimension fondamentalement antisémite de son oeuvre, devrait favoriser une authentique *catharsis* : dépasser le narcissisme un peu primaire où nous conduit l'identification que sa musique provoque avec lui, pour reconnaître, de manière clairvoyante et critique, quelles forces obscures et troubles le sentiment du sublime remue en nous.